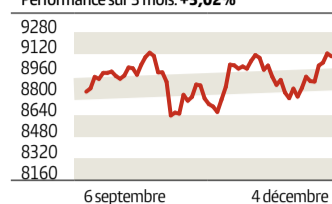


SMI / CLÔTURE: 9085,00

Performance sur 3 mois: +3,02%



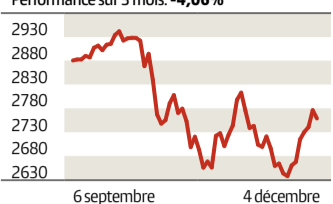
STOXX EUROPE 600 / CLÔTURE: 358,43

Performance sur 3 mois: -4,03%



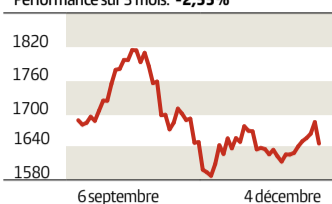
S&P 500 / 18H: 2760,65

Performance sur 3 mois: -4,06%



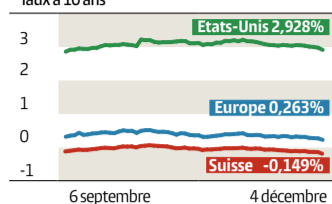
TOPIX (TOKYO) / CLÔTURE: 1649,20

Performance sur 3 mois: -2,55%



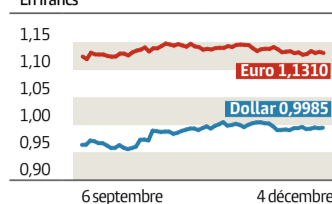
OBLIGATIONS

Taux à 10 ans



TAUX DE CHANGE

En francs



Renaissance préfère les PME matures aux jeunes pousses

PLACEMENTS Alors que de nombreux fonds scrutent le potentiel des start-up pour décrocher le jackpot, la fondation Renaissance parie au contraire sur les entreprises non cotées mais déjà établies. Cette approche cible les avoirs des caisses de pension

RACHEL RICHTERICH
@RRichterich

Dans un monde de l'investissement remis au pas par les réglementations, plombé par des taux d'intérêt historiquement bas, miné par les incertitudes macroéconomiques, la concurrence s'intensifie sur le front du non coté. Plus de 1000 milliards de dollars attendent d'être investis par les gérants en capital-risque dans les jeunes pousses susceptibles de leur décrocher la timbale. Dans cette même quête de rendement, la fondation Renaissance mise non pas sur les start-up, mais sur les entreprises dites matures. Autrement dit, celles dont l'historique présente une santé financière pérenne.

«Cela permet d'atteindre un rendement de 10 à 12% avec une prise de risque limitée», souligne lundi son directeur associé Christian Waldvogel, en marge de son assemblée annuelle des investisseurs. La fondation de placement n'investit que dans des PME non cotées qui sont déjà profitables et se trouvent dans une phase de transformation nécessitant un financement. «Généralement dans le cadre d'une succession ou d'un rachat par leur direction», poursuit Christian Waldvogel. Une situation qui va concerner une entreprise sur cinq d'ici à 2021, selon une étude de Credit Suisse.

Les caisses de pension dans le viseur

Ce profil risque-rendement cible clairement les 1000 milliards d'avoirs sous gestion des fonds de pension helvétiques. «A ce jour, elles sont 45 caisses publiques et privées à avoir investi 400 millions de francs. Avec une part grandissante d'institutions allemandes», précise Christian Waldvogel.

L'attrait pour cette manne a déjà donné naissance à plusieurs projets de fonds de croissance, émanant principalement des hautes sphères politiques,



La société Renaissance investit dans des PME non cotées profitables, pour limiter la prise de risque. (CHRISTIAN BEUTLER/KEYSTONE)



CHRISTIAN WALDVOGEL
DIRECTEUR ASSOCIÉ
DE RENAISSANCE

«Nous investissons dans des PME en quête de financement pour leur succession ou leur rachat par la direction»

notamment le Zukunftsfonds, mais qui peinent à convaincre les institutions de prévoyance. En quoi la stratégie de Renaissance serait-elle plus convaincante? «Outre un ratio risque-rendement limité et donc en adéquation avec les attentes des caisses de pension, nous pouvons attester d'une expé-

rience de vingt ans dans le domaine, contrairement à toutes ces nouvelles structures.»

Une stratégie sur le long terme

La fondation de placement mise par ailleurs sur un type de placement appelé «evergreen», un terme emprunté à la botanique qui signifie persistant. «A l'inverse de ce qui se fait habituellement dans le private equity, il n'arrive pas à maturité à une date précise. «A l'obligation de vendre toutes les participations à la clôture du fonds ne s'applique pas», note Christian Waldvogel. Une stratégie de placement qui correspond parfaitement à la philosophie du long terme des caisses de pension, selon lui.

Quid des frais élevés que ce type de gestion spécifique entraîne – généralement de 2% de frais de gestion, auxquels s'ajoutent 20%, rémunérés sur la performance (différence entre le prix d'achat et le prix de vente de la société)? «Notre structure evergreen permet de réduire de moitié les frais de gestion aux normes appliquées traditionnellement dans le private equity», conclut Christian Waldvogel. ■

MAIS ENCORE

Une première «insurtech» entre à la bourse de Francfort

Une start-up allemande opérant dans l'assurance en ligne, la Deutsche Familienversicherung (DFV), a fait mardi son entrée à la bourse de Francfort. Il s'agit d'une première européenne pour ce secteur des «insurtechs». Le titre DFV a été introduit au cours de 12,30 euros, au-dessus du prix d'émission de 12 euros. A la clôture, l'action était en recul de 0,41%, sur fond de DAX en repli de 1,14%. DFV, dirigée par son cofondateur Stefan Knoll, a ainsi levé 52 millions d'euros, mais en ayant dû revoir de moitié ses ambitions de départ, en raison d'un contexte agité sur les marchés. AFP

Les étranges manœuvres de l'ex-patron d'Avendis

JUSTICE L'ex-patron du hedge fund genevois tombé en 2008 a été décrété mardi comme un homme-orchestre amoureux ou un pompier pyromane. Son ex-épouse est apparue comme une manipulatrice éprise de luxe

SÉBASTIEN RUCHE
@sebruche

Qui sont vraiment les acteurs clés de l'affaire Avendis, jugée depuis lundi à Genève? Yann Bilquez et son ex-épouse ont au moins deux choses en commun. Avoir connu une fortune rapide grâce à la création du hedge fund genevois en 2001 et être aujourd'hui ruinés, malades et de retour devant la justice genevoise pour contester leurs premières condamnations pour gestion déloyale et blanchiment. Leurs actes et leurs relations entre ces deux épisodes ont été disséqués lors des plaidoiries, mardi.

Yann Bilquez était à la fois patron de la société de gestion alternative Avendis, administrateur de ses fonds d'investissement et gestionnaire externe de ces mêmes fonds. Pour l'accusation, il a cherché à s'enrichir rapidement en faisant tourner des capitaux entre ses différents fonds d'investissement, jusqu'en 2007.

Conflit d'intérêts mis en avant

Plus particulièrement en faisant investir excessivement le fonds Enhanced Fixed Income dans un autre hedge fund maison, Golden Key, lancé en 2005 pour investir dans l'immobilier américain. «Plus la taille de Golden Key augmentait, plus Yann Bilquez touchait de commissions», résume un avocat des fonds d'Avendis, Hikmat Maleh, qui, comme la procureure Caroline Babel Casutt, met en avant un conflit d'intérêts.

Pour la défense, Yann Bilquez a au contraire tout fait pour sauvegarder les intérêts du fonds Enhanced Fixed Income, qui avait déjà investi dans Golden Key: «Golden Key avait besoin de grandir pour obtenir une notation, ce qui aurait facilité la revente de ses parts, avec un pro-

fit important. La banque Barclays, qui devait apporter l'argent, n'a pas tenu sa promesse, mon client a donc décidé de se substituer à elle, de manière temporaire», détaille l'avocat Cédric Berger. Le fonds Golden Key finira par être emporté par la crise des subprimes.

Charles Jourdan, achat de cœur

L'acquisition du chausseur français Charles Jourdan, en 2005, s'est aussi faite avec des capitaux issus du fonds Enhanced Fixed Income. Car l'opération «s'est faite dans l'urgence et seul le fonds disposait de suffisamment de liquidités», a expliqué Yann Bilquez. Cette acquisition s'est au contraire faite pour plaire à son épouse de l'époque, estime la procureure, qui décrit l'ancienne directrice d'Avendis comme une financière aguerrie obnubilée par l'argent et le luxe. En témoignent des dépenses en jets privés ou produits de luxe, approchant 3,5 millions de francs entre mi-2005 et début 2007.

L'ex-épouse, qui ne s'est jamais rendue aux audiences, est notamment poursuivie pour avoir reçu près de 14 millions de la part de Yann Bilquez entre 2004 et 2007. Des sommes que l'homme, sous l'emprise de son épouse selon son défenseur, avait prélevées sur les fonds maison, ce que l'ex-épouse devait savoir, estime l'accusation.

L'avocat de l'ex-épouse, Guillaume Fauconnet, affirme que sa cliente n'a rien fait et ne savait rien de la façon dont Avendis était dirigée. Et déclare que rien ne prouve que sa cliente a réalisé ces dépenses somptuaires ni n'en a profité. «Elle vit seule avec ses enfants, c'est tout ce qui lui reste», conclut Guillaume Fauconnet.

Pas exactement, observe Daniel Tunik, qui défend lui aussi les fonds: à la séparation du couple Bilquez, l'ex-épouse a reçu deux appartements luxueux à Paris et un chalet de standing à Megève. L'avocat est plus pessimiste concernant les millions reçus par l'ex-épouse, qui sont passés par «la blanchisseuse» des comptes offshore. Fin des audiences ce mercredi. ■

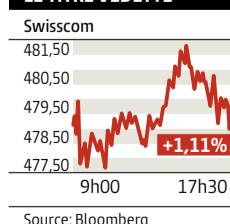
BOURSE

MARCHÉ DE ZURICH

Recul des bancaires

Mardi, le marché suisse a ouvert la séance en baisse de 0,01% à 9105,99 points, après avoir progressé la veille. Les indications préalables étaient positives aux Etats-Unis. Le Dow Jones a gagné 1,13% à 25826,43 points et le Nasdaq 1,51% à 7441,51 points. Dans la matinée, le Nikkei a reculé de 2,39% à 22036,05 points. Après 18 heures de négociations, les ministres des Finances de l'Union européenne sont parvenus à un accord sur la réforme de la zone euro. Les termes seront révélés suite à la rencontre des chefs d'Etat et de gouvernement lors d'un sommet jeudi et vendredi prochains à Bruxelles. Le SMI a clôturé en repli de 0,24% à 9085, points et le SPI de 0,28% à 10602,35 points. Les bancaires ont pesé sur l'indice. Credit Suisse a perdu 2,02% à 11,855 francs, UBS 2,48% à 13,37 francs et Julius Baer 1,80% à

LE TITRE VEDETTE



Source: Bloomberg

40,27 francs. Parmi les poids lourds défensifs, Roche a cédé 0,27% à 258,80 francs. Dans la soirée de lundi, le groupe bâlois a présenté de nouvelles données de phase III pour ses médicaments Hemlibra (emicizumab) et Venclextra (venetoclax), à l'occasion du congrès de l'American Society of Hematology (ASH) à San Diego. Son concurrent Novartis (-0,57% à 91,84 francs) lancera deux études de phase III sur son traitement expérimental ligelizumab (QGE031) contre l'urticaire spontanée chronique. Pour sa part, Nestlé a engrangé 0,94% à 86 francs. Aux assurances, Swiss Re (-0,24% à 91,54 francs) a limité son repli, malgré les dommages causés par les ouragans Florence et Michael, le typhon au Japon et les incendies en Californie. Le patron du réassureur, Christian Mumentahler, a spécifié dans un entretien à AWP que les catastrophes naturelles n'avaient pas égratigné la couverture de capitaux. Swiss Life a affiché une baisse de 0,23% à 395 francs. Kepler Cheuvreux a baissé sa recommandation d'«acheter» à «garder», estimant que la progression du cours ces derniers temps bride le potentiel haussier du titre. ■ BCGE, SALLE DES MARCHÉS

PUBLICITÉ

Private Equity | Fonds propres pour PME | MBO/LBO

CAPITAL TRANSMISSION AUTHENTIC SWISS PRIVATE EQUITY

www.capitaltransmission.ch
+41 (0)58 211 21 21